L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 NOVEMBRE 1872. 46me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 30 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par S. Guinault, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale — Propriété contenant plusieurs lots sise au coin des rues des Ursulines et Bons Enfants; assez, terrains sur la rue Congress.

Par E. Moyer & Co., dans leurs salles d'encans, aux Nos 5 et 7 de la rue Vieille-Levée — Vente sans réserve de bottes, souliers et brodequins.

Par Eugène Tourné, sur la Levée, au pied de la rue St. Philippe — Limons et raisins frais, figues, amandes, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38, rue de Chartres — Lingerie, jouets, articles de fantaisie, "notions" et confiserie.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de Douane. — Couvertures avariées, linge d'hiver, lingerie d'messieurs.

Par D. E. Murphy, au No 67 de la rue des Magasins — Lampes à huile de charbon, bocs, cheminées, faïence, verrerie, etc.

ATTENTION !

Raisins, Figues, Amandes, &c.— Vente à 11 heures, par Eug. Tourné.

SPECTACLES.

Samedi, 30 novembre 1872.

OPÉRA — A midi, La Mariée du Mardi Gras et le Consigne est de Bonbon, vaudeville. — Le soir, Le roman d'un Jeune Homme Pauvre, comédie.

ST. CHARLES. — A midi et le soir, Kit, the Arkansas traveller.

ACADÉMIE — A midi et le soir, Sirocco de New-York.

VARIÉTÉS — A midi et le soir, Article 47.

SALLE DE L'EXPOSITION. — Grande Matinée.

Mort d'Horace Greeley.

Nous avons reçu, hier soir, à dix heures, par le télégraphe, la nouvelle de la mort d'Horace Greeley, nouvelle que laissaient pressentir les télégrammes publiés dans les journaux du soir.

Devant cette tombe qui s'est fermée si inopinément, les rancunes politiques s'effacent et tous les partis seront d'accord pour rendre hommage à la mémoire du défunt et pour reconnaître les qualités qui distinguaient son intelligence et de son cœur.

Nous avons donné, il y a peu de temps, la biographie d'Horace Greeley et nous croyons inutile de la reproduire; nous nous bornerons donc à quelques courtes réflexions.

Horace Greeley a été certainement un des types les mieux accentués et les plus remarquables du journalisme américain.

Il était reconnu comme le premier dans sa profession, et, s'il n'avait pas abandonné primauté facilement acquise, pour briguer le premier rang dans les fonctions publiques, il eût peut-être vécu encore bien des années, et il fût descendu dans la tombe sans avoir subi les angoisses et l'humiliation d'une défaite qui paraît avoir atteint, assez profondément pour l'obscurcir, une intelligence qui avait jeté tant d'éclat.

La candidature de Greeley à la présidence a certainement soulevé beaucoup de bruit autour de son nom, et il a eu, pendant les premiers mois de la campagne, les puissances que procure la popularité à tout homme qui a trempé ses lèvres dans la coupe de l'ambition. Mais il a payé cela par bien des attaques malveillantes ou injustes, et la défaite écrasante qu'il a subie a achevé de jeter le désordre dans son organisme déjà cruellement éprouvé par de grandes fatigues physiques et par la douleur que lui avait causé la perte de sa compagne.

Cette candidature aura eu, cependant, son bon côté pour la mémoire de Greeley. Elle a eu pour effet de réconcilier les populations du Sud avec l'écrivain qui avait porté les plus rudes coups à la politique et aux intérêts de cette section.

Aujourd'hui, le Sud ne verra dans Greeley que le récent champion de la cause de la réconciliation, le candidat auquel il a donné ses voix, et le Nord honorera en lui le journaliste qui a été si longtemps son guide. Tous s'accorderont, d'ailleurs, à rendre justice à l'intégrité personnelle du défunt et à la sincérité de ses convictions.

La mort de Greeley est regrettable, non pour lui qui ne devait plus avoir l'espoir de jouer de nouveau un rôle comme homme politique, et qui venait d'être si cruellement frappé dans ses plus chères affections, mais pour le pays auquel il pouvait encore rendre des services, en donnant d'utiles conseils au parti vainqueur. Elle est une perte pour la presse américaine toute entière dont il était un des membres les plus éminents.

Nous nous associons donc au deuil que causera dans toute l'Union la mort de l'homme auquel la Louisiane vient de donner ses voix, et du journaliste que nous avons jadis souvent combattu mais dont nous avons toujours admiré le talent et respecté le caractère.

LA NOUVELLE ADMINISTRATION MUNICIPALE.

Le maire Wiltz et plusieurs des administrateurs récemment élus viennent d'entrer en possession de leurs fonctions. Nous espérons qu'avant peu les deux autres administrateurs élus, M. Schneider et le général Beauregard pourront également aller occuper, à l'Hôtel-de-Ville, les postes que leur a assignés la confiance de leurs concitoyens.

Il faudra quelques jours à la nouvelle administration municipale pour étudier la situation dans laquelle l'ancienne a laissé les affaires de la ville. Une fois la situation établie, le nouveau Conseil devra se mettre résolument à l'œuvre et tracer d'abord son plan de conduite. Nous le spécifierons naturellement dans tous ses efforts pour la correction des abus et pour la réorganisation de tous les services sur le pied de la plus stricte économie.

Pour aujourd'hui, nous nous contentons de féliciter la Nouvelle-Orléans de l'avènement au pouvoir municipal de citoyens qui représentent dignement la communauté et sur le zèle, l'honnêteté et la capacité desquels il est permis de fonder les plus grandes espérances.

Le maire, M. L. A. Wiltz, est, nous en sommes convaincu, animé des intentions les plus honnêtes, et il trouvera les membres du Conseil disposés à le seconder énergiquement dans toutes les mesures qu'il croira convenable de suggérer.

L'OPINION DE M. ROSELIUS. — Nous avons reçu, à une heure avancée de la soirée, une communication de l'opinion de M. C. Roselius, sur l'imbroglio municipal, opinion donnée à la requête du maire et des administrateurs. Nous ne pouvons donner ni le texte ni même l'analyse de ce document et nous ne pouvons que constater que l'honorable avocat est d'avis que MM. Wiltz et autres n'ont pas encore de titre légal à occuper leurs fonctions. Il ne croit pas que le gouverneur ait le pouvoir d'approuver une loi passée par une législature qui a cessé d'exister.

NOUVEAUTÉS ET ARTICLES DE FANTAISIE. — La maison T. Moreau, au coin des rues Royale et Toulouse, a commencé un grand déballage pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An. Ce déballage se compose de toutes sortes de nouveautés et d'articles de fantaisie, de parfumeries fines, de jouets d'enfants, etc., etc., et enfin de toutes ces marchandises élégantes qui ont toujours distingué cette ancienne maison, surtout vers la fin de l'année où ses vastes magasins offrent la riche et splendide variété d'une exposition universelle.

REMÈDES CONTRE L'ÉPIZOOTIE. — M. Laplace, pharmacien, Nos. 23 et 25, rue des Champs-Elysées, vend des remèdes contre cette terrible maladie.

EPIZOOTIE. — Le seul dépôt du fameux remède de Lebas pour la guérison complète des chevaux attaqués d'épizootie est chez M. GAMUZIS, pharmacien, au coin des rues Hôpital et Remparts.

☞ Joe. B. Hubbard a en magasin, coin Remparts et Peridido, au plus bas prix de la ville, les meilleurs lits à sommier qui aient jamais été inventés à la Nouvelle-Orléans.

Revue des Journaux.

Le parti démocrate est-il mort? Le New York *Times* dit oui, le *World* dit non. L'un et l'autre ont partiellement raison suivant le *Picayune*. Le parti démocrate s'est républicanisé à Baltimore, en prenant les candidats libéraux pour ses propres candidats, au lieu de s'abtenir de faire des nominations. Cependant, ajoute notre confrère, le parti démocrate n'est pas mort; les grands principes de liberté sur lesquels il est fondé existent toujours. L'écrivain rappelle les erreurs qui ont fait décheoir ce parti dans l'opinion publique, mais il est d'accord avec le *World* pour affirmer que le parti démocrate n'est pas mort et que les millions d'américains qui adhèrent à ses principes, doivent se ligner pour rétablir le gouvernement libre aux Etats-Unis, s'ils ne veulent voir un despotisme centralisateur étendre sur tout le pays son influence atrophiante.

Le vénérable scandale qui porte le titre de "spoliations françaises"—un mystère pour la plupart des lecteurs,—occupe l'attention de notre confrère. L'affaire date du règlement fait en 1801 entre la France et les Etats-Unis. Le gouvernement fédéral s'est chargé d'indemniser ses nationaux qui avaient souffert de prises faites par la marine française pendant la guerre entre la France et l'Angleterre et il ne l'a jamais fait. Soixante et onze ans se sont écoulés et la question reparaît invariablement devant le Congrès. M. Sumner a proposé d'accorder cinq millions pour en finir. Si le gouvernement est aussi exact à indemniser ses nationaux qui ont souffert des exploits de l'Alabama, la génération action actuelle ne verra pas le règlement des réclamations.

Le *Times* continue à faire la guerre à ceux qui refusent de payer leurs taxes. Il admet que chaque citoyen réaliste pour son compte individuel et à ses propres frais, mais ce qui l'irrite c'est la résistance organisée au moyen d'une association. Il crie à l'anarchie, au chaos et recommande l'obéissance aux lois, si mauvaises qu'elles soient. Notre confrère oublie qu'il a été l'un des premiers à prêcher la résistance en masse à ces mêmes taxes et à ces mêmes lois. Faut-il citer de nouveau ce qu'il a dit?

Le *Times* constate l'acceptation faite par M. James B. Eustis des lois du Congrès dites "Enforcement acts" et il fait ressortir l'importance de cette admission.

Le *Republican* pense que le procès pendant devant le juge Durell a excité l'intérêt au Nord, non par sympathie soit pour Warmoth soit pour Kellogg, mais parce qu'on est convaincu que ce sont les lois de reconstruction qui sont en question. D'après le *Republican*, le 15me amendement donne au Congrès un pouvoir discrétionnaire pour mettre en vigueur ses dispositions et les cours ne sont pas compétentes pour examiner l'usage fait de ce pouvoir discrétionnaire. Le *Republican* cache une arrière-pensée perfide quand il ajoute "nous espérons que les lois seront trouvées assez claires pour qu'il ne soit pas nécessaire de recourir au Congrès pour les faire réviser". Une nouvelle reconstruction de la Louisiane, voilà l'épée de Damocles qu'on fait miroiter à nos yeux.

A propos de la décision de la Cour Suprême des Etats-Unis qui a rappelé la Cour Suprême de la Louisiane à l'observation du principe fondamental de tout droit, la non rétroactivité, le *Republican* s'écrie triomphalement "vous voyez bien que le despotisme central" à Washington a quelquefois du bon"! L'observation est réellement bouffonne et nous croirions faire injure au bon sens de nos lecteurs en démontrant qu'il n'y a aucune analogie entre l'action de la Cour Suprême des Etats-Unis, instituée pour sauvegarder les principes généraux et les libertés primordiales du peuple, révisant les arrêts qui ressortent de sa juridiction, et les actes d'intervention arbitraires du pouvoir exécutif, actes inspirés uniquement par l'intérêt de parti.

MATINÉE DE MADAME CAMILLE URSO — Le programme de la matinée que doit donner aujourd'hui, à midi, madame Camille Urso, est des plus attrayants. Il comprend, entre les deux morceaux que doit exécuter l'habile violoniste, plusieurs solos et duos chantés par MM. Van Huffien, Médéy et Mme Comès, deux morceaux de piano par Mlle Leblanc, et un solo de flûte par M. D'Aquin. Entr'autres morceaux, nous signalerons la sérénade de Gounod pour voix et violon, par Mme Camille Urso et Mme Comès. Le concert se terminera par le trio de *Jérusalem*.

UN CONCERT. — On nous prie d'annoncer que M. Gustave D'Aquin, le jeune flûtiste qui s'est fait applaudir jeudi soir au concert de Mme Urso, doit donner, le onze décembre prochain, dans la salle du Lycée, un concert avec le concours de son professeur, M. Carrière, de plusieurs artistes et amateurs, et du chœur israélite. Nous ferons connaître le programme de cette soirée, sur laquelle nous appelons dès à présent l'attention.

CONCERTS STRAKOSCH. — Nous rappelons que les concerts de Carlotta Patti et de Mario auront lieu dans la semaine qui commencera le 16 décembre. Le bureau de location des billets est établi au magasin de L. Grünewald.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — Le programme de la Matinée comprend deux pièces fort amusantes : *La Mariée du Mardi Gras* avec Mlle Dewintre, Schaub, Duplan, etc, et *La Consigne est de rentrer*, avec MM. Duplan, Scipion, etc.

Ce soir, on donne *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*, une des belles comédies d'Octave Feuillet. M. Ariste et Mlle Miller rempliront les principaux rôles.

Dimanche, on donnera le drame populaire : *La Tour de Neale*.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — La salle de ce théâtre était bien garnie hier soir, pour le bénéfice de Mlle Clara Morris, et le public a témoigné sa sympathie à la charmante artiste, par des applaudissements souvent répétés. — Aujourd'hui, en matinée et ce soir, l'*Article 47* sera représenté pour les deux dernières fois de la saison.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — M. Frank Mayo a obtenu un franc succès hier soir, dans la pièce intitulée *Les rues de New-York*. — Le drame en lui-même est parfaitement nul, mais le talent de M. Mayo le rend intéressant jusqu'à un certain point.

La pièce sera répétée en matinée et ce soir.

THÉATRE ST-CHARLES. — Le vieux "Drury" est toujours le favori du public et le spectacle est généralement bien suivi. — Il y avait encore beaucoup de monde hier soir, pour la troisième représentation de *Kit ou le Voyageur des Arkansas*. — Messieurs John Davis et P. E. Sullivan ont eu les honneurs de la soirée, et ont excité les rires de l'auditoire.

Kit encore en matinée et ce soir.

HUILE SEPTOLINE. — Si vous désirez des articles de chambre à coucher, des médaillons élégants, des tubes pour balgnoire, des tubes de toute sorte, des lampes à cheminée et à bec, des lustres, transportez-vous au magasin de la Compagnie d'Huile Septoline, rue du Camp, 64, et vous trouverez tous ces articles, et bien d'autres, à un prix exceptionnellement bas; le cut été endommagés par l'eau, mais si peu, que si l'on n'en était pas prévenu, on ne pourrait le dire.

☞ Nous référons les amateurs et les marchands de cigares sur l'annonce de MM. GONZALES FRÈRES, agents dans cette ville pour la vente des célèbres marques "La Excepcion" et "Aguila de Oro" (Golden Eagle), de la Havane.

☞ Le bateau à vapeur LIZZIE HOPKINS. — On nous prie d'annoncer aux voyageurs et aux expéditeurs de fret que le bateau à vapeur *Lizzie Hopkins*, faisant le service de la côte et du Bayou Lafourche, ne pourra partir à cause de certains travaux de réparation qui le retiennent dans le port. Le bateau à vapeur *E. H. Durfee* prendra sa place pendant une semaine, sous la direction des mêmes officiers, et partira les mêmes jours.

LA CRISE EN FRANCE.

Nos dépêches télégraphiques, qu'on trouvera à la quatrième page, semblent indiquer que la crise politique en France vient d'être momentanément conjurée. Après des déclarations importantes de M. Thiers, la proposition du ministre Dufaure a été adoptée par 370 voix contre 334, ce qui donne au gouvernement une majorité de 36 voix.

Nous résumerons, dans notre numéro de demain, les nouvelles télégraphiques que nous avons publiées depuis quelques jours, afin de présenter à nos lecteurs du dimanche un exposé de la situation.

Il se peut que la malle de ce jour nous apporte le texte du message du président Thiers, lu à la séance d'ouverture de l'Assemblée le 11 novembre; dans ce cas nous reproduirons, dans notre édition de demain, ce document auquel la crise actuelle donne un puissant intérêt.

COURSES D'AUTOMNE
DU JOCKEY CLUB DE LA LOUISIANE.

Nous publions aujourd'hui, dans nos colonnes, le programme de la première journée des courses d'automne que le Jockey Club de la Louisiane donne aux Fair Grounds. Un grand nombre d'étrangers sont venus en ville pour assister à ces courses, des chevaux ont été envoyés du points éloignés, des paris ont été engagés, et le Club a amené qu'un désireux bénéficiaire qui règne en ce moment en ville, il faudrait tenir ses engagements.

Les courses commenceront à deux heures et des mesures ont été prises pour assurer le service des lignes de chemin de fer urbains qui conduisent à l'emplacement des courses.

Le temps est magnifique et les courses auront un intérêt tout particulier. Nous pensons donc que la foule se portera aux Fair Grounds. L'heure fixée pour le commencement des courses est deux heures.

Les membres du Club sont invités à retirer leurs insignes au bureau du secrétaire, rue Carondelet, No 27.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

A une réunion spéciale des principaux membres du "Cotton Exchange", de l'Association de la Presse à coton et des officiers de la ligne du chemin de fer Jackson et Great Eastern et de la ligne du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Texas, qui a eu lieu dans la journée de jeudi, il a été décidé, que vu l'épidémie des chevaux qui sévit en ce moment à la Nouvelle-Orléans et qui menace de ne laisser dans quelques jours au commerce aucun moyen de transport, il est urgent que la voie ferrée du chemin Jackson, sur la Levée, soit continuée de façon à se joindre à la voie ferrée du chemin de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Texas, pour ne former qu'une ligne de la rue des Champs-Elysées au Bull's Head.

Le président de la Compagnie Jackson consent, nous dit-on, à payer seul tous les frais de cette amélioration et s'est engagé à compléter le travail dans l'espace de quarante-huit heures.

Les lignes de chemins de fer urbains ont suspendu presque entièrement leurs voyages vers neuf heures du soir.

Les chars qui ont été arrêtés appartiennent aux lignes suivantes :

Ligne de Baronne et Carrollton,
Ligne de la rue des Magasins,
Ligne de la rue Prytania,
Ligne de Canal et Claiborne,
Ligne de Canal et des Cimetières,
Ligne de la Levée,
Ligne de la rue Tchoupitoulas,
Ligne de Remparts et Dauphine,
Ligne de Dauphine et Dumaine,
Ligne de la Compagnie d'Orléans.

Les chars de la rue St-Charles quoique peu nombreux ont marché hier soir jusqu'à dix heures et continueront aujourd'hui.

Plusieurs des lignes dont nous avons donné les noms plus haut, reprendront leurs voyages ce matin, mais les chars partiront du pied de la rue du Canal à des intervalles très éloignés.

On nous dit que les cabmen et les autres voituriers et cochers de fiacres se proposent de doubler et même de tripler leurs prix à cause des risques auxquels ils s'exposent en faisant travailler leurs chevaux.

Si cet état de chose dure encore plusieurs jours, le commerce sera singulièrement gêné dans ses opérations.

L'Hôtel-de-Ville était en émoi hier, et dès le matin à onze heures, une foule excitée stationnait sur les banquettes en face et encombrait les corridors. Chacun s'attendait d'avance aux événements importants qui allaient avoir lieu.

Messieurs Wiltz, Turnbull, Stauchan, Brewster et Fitzenreiter avaient adressé la veille une pétition au maire Flanders, par l'entremise de leurs avocats, messieurs Forjas Fuselier, Howard, McCaleb et Hugh Campbell, pour réclamer la place qui leur revenait de droit, en leur qualité de nouveaux élus du peuple.

M. Flanders a réuni le Conseil pour décider de la question, et, sur motion de M. Shaw, il a été résolu que le maire serait autorisé à employer des avocats pour examiner les droits des candidats qui veulent entrer dans les fonctions de maire et d'administrateurs, en se déclarant dûment élus et qualifiés.

Après l'adoption de la résolution de M. Shaw, le Conseil s'est ajourné et les administrateurs se sont retirés dans le bureau du maire, où ils sont restés enfermés avec leurs avocats.

Une forte escouade de police avait été envoyée par le surintendant Badger pour garder les portes du bureau du maire, avec les ordres les plus positifs de n'intervenir en aucune façon dans la contestation et de se contenter d'empêcher tout désordre.

Vers une heure et demie, M. Wiltz, le maire élu, et messieurs Brewster, du département de la police, Stauchan, du département des assessements, Turnbull, du département du commerce, et Fitzenreiter, du département des édifices publics, sont entrés dans le bureau du maire Flanders.

M. Wiltz s'adressant à lui, en son nom propre et au nom de ceux qui le suivaient, lui a demandé s'il était disposé à résoudre à 36 demandé qui fut avant midi fait d'abandonner l'Hôtel-de-Ville aux hôtes.

Le maire Flanders a demandé à consulter les administrateurs avant de se prononcer, et a prié M. Wiltz d'attendre jusqu'à deux heures.

Ce dernier a consenti à accorder ce délai et s'est retiré avec les messieurs qui l'accompagnaient et avec ses avocats.

A deux heures de l'après-midi, le maire Flanders a demandé encore un délai de trois quarts d'heure.

Le temps écoulé, le nouveau maire, Wiltz, a reparu dans le bureau de l'ancien maire, Flanders, suivi encore des quatre nouveaux administrateurs, et muni, cette fois, d'un mandat d'injonction lancé par la Huitième Cour de District, présidée par le juge Kimore, pour défendre à messieurs Flanders, Cockrem, Shaw, Bonzano, Walton, Lewis, Resnick et Delassize, de s'opposer à la prise de possession de l'Hôtel-de-Ville par le maire dûment élu, M. Wiltz, et par les nouveaux administrateurs, messieurs Brewster, Stauchan, Turnbull et Fitzenreiter.

M. Wiltz après avoir présenté ses papiers à M. Flanders, l'a prié de se retirer. M. Flanders a refusé, en déclarant qu'il ne reconnaissait pas M. Wiltz comme son successeur, parceque lui, pas plus que ces messieurs qui l'accompagnaient n'avaient été commissionnés régulièrement comme il est enjoint par la loi.

M. Wiltz a dit alors qu'il se considérait comme étant le maire véritable et de fait, qu'il avait la loi et l'équité pour lui; et qu'en cette qualité, il prenait possession de son bureau.

M. Flanders s'est retiré aussitôt, ainsi que les anciens administrateurs, sans répliquer un seul mot.

A quatre heures et demie de l'après-midi, le nouveau Conseil était en fonctions, sauf M. Schneider, du département des finances, M. Calhoun, du département des comptes publics, et le général Beauregard, du département des améliorations, qui ne se sont pas encore présentés à l'Hôtel-de-Ville.

Tout est parfaitement calme maintenant et rien ne semble présager aucune difficulté.

Le maire Wiltz a convoqué les administrateurs en séance extraordinaire pour aujourd'hui, à midi, dans la salle du Conseil.

Nous apprenons avec plaisir, qu'un de nos confrères, M. Halsey, ancien rédacteur de la partie anglaise de l'*Abeille*, il y a cinq mois, a été nommé à la place de secrétaire particulier du maire.—On ne pouvait mieux choisir.

Des voleurs sont entrés, hier soir, dans le magasin de meubles de M. Deitros, situé au No 34 de la rue St. Philippe, et ont emporté quatre chaises évaluées à $6. Les coquins se préparaient à enlever aussi un lit, pièce par pièce, lorsqu'ils ont été découverts. Ils se sont enfuis en laissant comme souvenir une vieille paire de chaussures.

Peter Smith, recueilli au coin d'une rue dans un état qui fait peine à voir, a été envoyé à l'Hôpital de Charité.

Depuis quelques nuits l'éclairage est défectueux dans plusieurs quartiers de la ville. Maintenant que les chevaux sont attaqués de l'épizootie et qu'il n'y a presque plus de chars urbains, il est plus nécessaire que jamais de voir clair dans les rues.

TEMPERATURE.—29 novembre 1872.
Thermomètre de C. DUMMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	62	9
12 M.	55	13
3 P. M.	60	16
6 P. M.	50	10

On écrit de Modica (Sicile) à l'*Italie*, du 5 :

Voici des détails sur l'épouvantable ouragan qui s'est abattu, le 26 octobre, sur la vallée de Modica. Cet ouragan, outre des dommages immenses occasionnés aux campagnes et aux maisons, a porté la désolation dans de nombreuses familles.

Le rapport officiel constate dans le seul arrondissement de Modica 21 victimes. Dans l'arrondissement de Noto, à Palazzuolo, le nombre des victimes est évalué par quelques-uns à plus de cent. La théâtre neuf de cette ville a été complètement détruit. Du reste, voici des détails que je repose d'un de mes amis, professeur de l'Institut technique :

Le soir du 24, le soleil avait disparu à l'horizon entouré de nuages enflammés, et l'état de l'atmosphère faisait prévoir un changement de temps.

On avait l'espoir qu'une bonne pluie, désirée depuis longtemps, viendrait rafraîchir la terre.

Cependant, au sud-est, des nuages noirs et menaçants commençaient à s'amonceler, les éclairs se succédaient et le tonnerre se faisait entendre continuellement.

A neuf heures, le tourbillon passa à Modica, il y eut un moment terrible. Les tuiles volaient des toits, les portes et les fenêtres ordinaires sur leurs gonds, une baraque qui se trouvait située dans la rue principale fut emportée et brisée contre les murs. Les réverbères furent éteints; les colonnes en fonte qui les soutenaient, abattues, les vitres de tous côtés volaient en éclats. Mais le tourbillon était élevé, aussi les dommages se bornèrent-ils là.

Il n'en fut pas de même dans les vallées qui s'ouvrent à l'orient de Modica, et où il exerça un terrible puissance.

Je me suis rendu sur les lieux, et j'ai pu constater l'action terrible d'un tourbillon dont les effets allaient croissant de la périphère au centre.

De gros carouliers étaient tordus, déracinés, détaillés, pour ainsi dire. Les pierres roulaient, les pierres étaient jetées par la force centrifuge contre les murs en ménagé sèche au point de faire croire qu'on les avaient cimentés. Dans la vallée du Fasio, une maison fut jetée à terre : on a trouvé neuf cadavres sous les ruines.

Au delà de la vallée, on découvre les traces du tourbillon et surtout dans la maison dite *Spianata di Bro. contrada Ras. sadia*.

La maison Cristidda est détruite, 7 hommes ont été écrasés.

Sur ce point aussi, le centre du tourbillon était dans la partie la plus basse, et la maison qui s'y trouvait fut rasée jusqu'au sol.

Huit hommes furent trouvés sous les ruines, ainsi qu'une quarantaine de brebis et deux mules; le chien de garde était mordu mort à quelques pas de là. Il est probable qu'au moment du péril, il eût voulu fuir, mais il fut atteint par une pierre qui l'ai brisé l'épine dorsale. Dans les maisons voisines, on a trouvé neuf cadavres.

Le nombre des morts peut être évalué à 31. On dit que les dommages à Palazzuolo sont de beaucoup plus graves. On compare toutefois qu'il y a de l'exagération.

La *Gazzetta di Catania* dit qu'à Palazzolo le nombre des victimes s'élève jusqu'à ce moment de douzes les décombres d'abre à 150. Ce chiffre, paraît-il, ne représente qu'une faible partie des personnes ensevelies!

—A Fayetteville, rue de Trévise, un lothier vénitien, M. Meyer, a exposé un nouveau modèle de vélocipède. Le cadre de cet instrument est fait d'acier et les roues sont en métal et font le tour de la colonne! Le son, qui dit, dit-on, très haut, fait plaisir à voir. Le vélocipède ne saurait rouler sur des pavés.

Les IMPORTATIONS. — On ne peut pas se faire une idée des déserts du district de Mirandola. Rien ne bien que les gens habitent, il y a des maisons qui s'élèvent; 7,000 personnes ont émigré. La municipalité est à agonisant; 65 hectares 1000. La misère est effroyable.

Tout le monde s'impose des sacrifices pour venir en aide aux victimes. Les ecclésiastiques et les troupes rivalisent de zèle.

Les dégâts du pont d'Orte ayant été entièrement réparés, le service des trains sur la ligne de Rome-Florence-Falcomara est rentré dans ses conditions normales.

—Le correspondant parisien du *Telegraph* dit :

On croit généralement que le gouvernement ne proposera pas un nouveau projet de loi électoral avant le mois de mars ou d'avril.

L'ordre des travaux parlementaires, tel qu'il a été arrêté par M. Thiers, est comme suit :

1° Décision sur la question préjudicielle pour le terme de 4 ou 5 ans;
2° Choix d'un vice-président;
3° Discussion du budget;
4° Loi sur l'éducation primaire;
5° Loi militaire;
6° Loi électorale.

(*Communiqué.*)

A Monsieur le Rédacteur de l'*Abeille*.

Monsieur,

Les colonnes de votre estimable journal sont toujours ouvertes à ceux qui ont à défendre de grands intérêts. *L'Abeille* ayant une grande publicité, nous avons cru que vous consentiriez à nous donner l'hospitalité, pour dire, en vrai, à un grand nombre de vos lecteurs, que le problème comprend l'importance de ce sujet fait de l'abandonner l'Hôtel-de-Ville aux hôtes.

Ces conférences, qui se continueront tous les dimanches jusqu'au Carême, intéressent de l'Eglise catholique. Tout le monde comprend l'importance de ce sujet à l'heure présente; elle résulte des conditions d'épreuve où se trouve l'Eglise dans son chef et dans les membres de sa hiérarchie en Europe. Nous invitons donc tous ceux qui sont désireux de connaître et d'accomplir les devoirs spéciaux que cette situation leur impose, tous ceux même qui, moins fervents, désirent cependant la lumière, pour les invitons tous à assister à ces conférences et à affirmer ainsi leurs sympathies pour cette grande cause si méconnue et si méconnaître au repos du monde.

Nous ne doutons pas que le R. P. Bourgeois ne soit à la hauteur de ce tâche. Nous avons tous pu constater et admirer l'année dernière l'éloquence de son langage, et nous pouvons être sûrs que ces qualités ne feront que grandir en raison du sujet si élevé qu'il aura à traiter cette année.

Nous lui souhaitons donc une nombreuse assistance, digne de ses sentiments précédents et de la foi des catholiques de la Nouvelle-Orléans.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les avantages qu'offre une préparation merveilleuse sur les dévoreurs des cheveux de M. Lebas.

C'est la VULNÉRINE.

Nous la croyons appelée à rendre de vrais services à un grand nombre de personnes de toutes les conditions, puisqu'elle procure les moyens de se soigner immédiatement sous les *Bonnets*. Elle a été composée par MM. MAUREL, père et fils, docteurs en médecine de la Faculté de Paris, professeurs de chimie et d'hygiène, pharmacien de 1re classe, membres de Société d'hygiène, etc. Elle guérit toutes les blessures, coupures, déchirures, contusions, brûlures, morsures, piqûres, coups de sabre, de baïonnette, de feu